

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aux écrits spéciaux pour tout ce qui, trop étendu, ne pouvait trouver place dans le Glossaire. Il rendra donc de précieux services à tous ceux qui s'occuperont de notre histoire nationale.

Il doit trouver sa place dans toutes les bibliothèques, populaires ou autres, à la campagne comme à la ville.

Devant tant de probité scientifique, tant de conscience dans le travail, on se fait scrupule de chercher de mesquines critiques. A l'arrivée de ce nouveau venu, on ne peut que dire :
Saluez, Messieurs, chapeau bas. A. TAVERNEY.

* * *

LES MILLE ET UNE VUES DE LA SUISSE.¹

La *Revue historique* a signalé l'apparition et les premières livraisons des *Mille et une vues de la Suisse*. Les fascicules 5 à 10, relatifs au Valais constituent une vision complète et admirable de ce pays si intéressant à bien des égards. Aucun ouvrage, jusqu'à maintenant, n'a publié une collection si nombreuse et si bien choisie de photographies sur toutes les parties de ce canton, hameaux caractéristiques, villes pittoresques, traits de mœurs et sites admirables de haute montagne. Les *Mille et une vues* sont de plus en plus un ouvrage digne de retenir l'attention de tous ceux qui aiment leur pays.

CHRONIQUE

— Dans leur dernière assemblée annuelle, les membres de l'Association des Anciens élèves du Collège d'Yverdon ont entendu une causerie très intéressante de notre collaborateur, M. J. Landry sur *Yverdon et son collège à l'époque de Pestalozzi*. Le conférencier a rappelé que l'influence du grand pédagogue fut grande surtout en Allemagne et en Suisse orientale où sa méthode fut appliquée et où de nombreuses revues virent le jour sous le titre de *Pestalozziblätter* et dont plusieurs subsistent encore. On est surpris, en revanche, quand on cherche à connaître les rapports qui existèrent à Yverdon même entre le fameux chef d'institut et les autorités locales, de s'apercevoir qu'ils ont surtout consisté en désaccords et en procès. L'influence de Pestalozzi sur les écoles d'Yverdon semble avoir été tout à fait nulle.

C'est cependant un de ses élèves yverdonnois, le baron Roger de Guimps, qui contribua le plus à le faire connaître, aimer et apprécier dans les pays de langue française par son grand ouvrage : *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*.

¹ Les *Mille et une vues de la Suisse*, par S. A. Schnegg, Genève, 1925.

Nous espérons que M. Landry publiera le résultat de ses recherches sur cette période si intéressante de l'histoire d'Yverdon.

- Notre collaborateur, M. F.-R. Campiche a publié dans trois numéros du *Journal de Cossonay* (ceux des 2, 9 et 16 janvier 1925) un travail très complet sur l'histoire des *Cloches de l'église* remarquable et nouvellement restaurée de cette ville.

— M. Wyrsh, pasteur à Nyon depuis plus de trente ans, s'intéresse d'une manière active à l'histoire de cette ville. Au cours de ses recherches documentaires, il découvre souvent des particularités intéressantes de la vie nyonnaise d'autrefois et il a l'excellente habitude d'en faire part au public par des publications dans les journaux locaux. C'est ainsi que, le 26 février dernier, il a donné, dans le *Courrier de la Côte*, un travail très suggestif sur *l'histoire de la paroisse allemande de Nyon*, de 1708, année de sa fondation, à 1760. On y remarque surtout — après avoir pris connaissance de nombreux extraits des registres des Conseils — le peu d'enthousiasme avec lequel les autorités locales contribuèrent par diverses prestations en argent et en nature à l'appel et à l'entretien du « ministre allemand ».

Plus récemment, le 5 mars, M. Wyrsh a parlé dans le même journal de *quelques inhumations dans le temple de Nyon* au cours du XVIII^{me} siècle. Malgré tout le désir des Conseils de supprimer complètement cette coutume, ils furent amenés à consentir plusieurs exceptions. La dernière eut lieu, semble-t-il, le 28 décembre 1762. Elle est rappelée de la manière suivante dans le registre du Conseil de Nyon :

« Messire Armand de St Georges, comte de Marsay, ministre de S. M. le Roy d'Angleterre auprès de la République de Genève et ci-devant ministre auprès des quatre cantons évangéliques étant mort hier à Changins dans sa campagne, Mad. la comtesse sa veuve ayant fait demander qu'il fût inhumé dans l'église, vu le caractère dont il était revêtu et pour marquer la considération toute particulière que le Conseil avait pour lui, on a permis qu'il y fût inhumé, sans cependant par là déroger à la défense faite cy-devant d'y inhumer, ceci étant un cas unique et particulier. »

Huit membres du Conseil portèrent le corps à la demande de la comtesse, et une délégation composée du Banderet, des deux Syndics et du Secrétaire s'en fut témoigner à la famille la part que la ville prenait à son affliction.

Le 10 janvier suivant, on faisait « replacer solidement les bancs et planchers qui avaient été dérangés par la sépulture » et, le 20 juin, la ville recevait pour ses pauvres un don de 50 écus patagons de Genève, soit 417 florins 11 batz monnaie du Pays de Vaud. »